Les Français dans la presse culturelle: représentations et stratégies discursives

Mariana SOVEA
Université de Suceava

Abstract: The article is attempting to present some of the representations of the French found in the Romanian cultural press after 1990. Based on extensive material from two important cultural magazines, *Dilema* and *România Literara*, this article attempts to trace the possible evolution of these representations in a period of profound changes in our society, as well as their discursive "mise en scène".

Avant 1990, la presse culturelle, presse littéraire en particulier, était un espace privilégié, où les journalistes pouvaient se permettre de petites libertés: son enjeu dépassait largement le niveau strictement littéraire, d'autant plus que la presse politique et sociale étaient presque inexistentes. Les revues littéraires étaient parcourues attentivement, de la première à la dernière page, dans l'espoir de trouver, parmi les lignes, des choses qu'on n'avait pas le courage de dire ouvertement, mais que les écrivains pouvaient les exprimer à l'aide de moyens linguistiques spécifiques (métaphore, suspense, allégorie, ironie, etc.).

En 1990, la presse culturelle a connu une période de gloire: elle a constitué un modèle à suivre pour les autres publications, vu le prestige acquis pendant la période communiste (ou le prestige des personnalités qui signaient les articles). Cela explique l'essor sans précédent des publications culturelles dont le nombre a pratiquement doublé en 1990 (cf. Petcu, 2000: 30).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

Le succès sera pourtant de courte durée car l'année 1991 apporte une réduction visible du nombre de publications culturelle (de 139 en 1990 à 61 en 1991) (ibidem: 30). Les causes de cette crise sont multiples, dont la plus importante est l'inadéquation aux nouvelles réalités du type de discours pratiqué. Incapable de surmonter le handicap du langage communiste et de ses stéréotypes (employés pendant le "régime Ceausescu"), la presse culturelle (qui est en même temps la presse d'opposition des intellectuels roumains) contribue à creuser le fossé entre l'élite intellectuelle et la population paysanne et ouvrière.

Une deuxième cause de cette diminution visible du nombre de publications culturelles est représentée par les contraintes financières dues à l'économie de marché et à l'apparition de la concurrence. Dans ces conditions économiques précaires, plusieurs publications décident de réduire leur nombre de pages, d'autres transforment leurs publications mensuelles en publications trimestrielles ou annuelles ou font imprimer plusieurs numéros à la fois. Il y a aussi des publications qui résistent sur le marché par le mécénat de certains hommes d'affaires.

Ces crises successives de la presse culturelle à l'intérieur de la presse roumaine ont eu lieu dans le contexte du développement des autres médias (radio, télévision) et de la migration d'une partie importante de l'audience vers les nouvelles chaînes privées de radio et de télévision.

Après 1995, on assiste à une certaine stabilisation du marché de la presse – c'est au moins ce que nous indique l'évolution des tirages présentée par Marian Petcu (2000: 266). Les articles déplorant la situation économique précaire de la presse culturelle et le peu d'intérêt que le Ministère de la Culture leur accorde continuent cependant à paraître, même après cette période. Actuellement, les discussions sur les contraintes matérielles sont accompagnées de plus en plus souvent de débats sur l'aspect qualitatif de la presse littéraire. On déplore le manque de controverses "intellectuelles" et de polémiques d'idées, l'incapacité des journalistes roumains de séparer l'écrivain de son oeuvre et de proposer

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

aux lecteurs des analyses objectives à la place des vengeances personnelles.

1. Deux cas particuliers de publications culturelles: *România Literara* et *Dilema (Veche)*

Parmi le grand nombre de revues culturelles, nous avons choisi deux titres que nous considérons représentatifs pour la presse culturelle roumaine, à savoir *România Literara* (période investiguée: 1989-2004) et *Dilema* – actuellement *Dilema Veche* (période investiguée: 1997-2004).

România Literara est une revue de littérature, éditée par l'Union des Ecrivains Roumains et considérée comme l'une des publications culturelles les plus importantes en Roumanie[1].

Centré sur la présentation des écrivains et de leurs oeuvres (plus ou moins récentes), sur la critique et l'histoire littéraire, l'hebdomadaire comprend aussi des articles sur l'actualité politique (nationale et internationale) et artistique (cinéma, théâtre, musique, etc.). Les principales rubriques de cette revue sont: "Actualitatea" (des commentaires sur l'actualité politique roumaine, une chronique des émissions de télévision, une revue de la presse roumaine, le courrier des lecteurs), "Literatura" (présente des poèmes et des fragments de romans, mais aussi des livres récemment parus à différents maisons d'édition, des essais de critique littéraire, etc.), "Arte" (théâtre, cinéma, musique, danse, arts plastiques, etc.), "Meridiane" (événements culturels qui ont eu lieu à l'étranger ou qui ont un certain rapport avec l'étranger – traductions de livres étrangers, festivals internationaux, etc.). La rubrique "Literatura" est de loin la plus importante: elle occupe plus de la moitié de l'hebdomadaire (15-18 pages) et désigne l'orientation plutôt littéraire[2] que culturelle de l'hebdomadaire.

[1] "Din fericire, România Literara, care si-a praznuit 30 de ani de existenta, continua sa fiinteze neobosita si sagace, în noua atmosfera a peisajului literar-cultural actual. Continua sa fie, din fericire, cea mai importanta publicatie a tarii." (Z. Ornea, *Dilema*, no. 300, 1998).

[2] D'après la page de présentation de la revue sur l'Internet, tous les membres du collectif de rédaction (excepté Eugenia Voda) ont une formation littéraire – faculté de lettres (ou de philologie).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

Quant à *Dilema*, ce journal se présente comme un "hebdomadaire de transition" dont le premier numéro paraît en 1993 sous la direction de Andrei Plesu. Malgré sa "jeunesse", cette publication a réussi à s'imposer sur le marché de la presse culturelle, devenant un vrai leader d'opinion.[3] Le collectif de rédaction comprend des journalistes (Tita Chiper, Radu Cosasu, etc.), mais aussi des critiques de film (Alex. Leo Serban), des analystes politiques (Cristian Ghinea, Matei Martin), des écrivains et des artistes (Cezar Paul-Badescu, Dan Stanciu), etc. En ce qui concerne ses principales rubriques, on doit mentionner: "Dilematici din toata tara, va ascultam", "Situatiunea", "Pe ce lume traim", "Din polul opus…", "La centru … si la margine", "La zi în cultura", "La singular si la plural". D'après les titres choisis pour illustrer les centres d'intérêt de la revue, on observe qu'elle encourage la confrontation d'opinions et de commentaires, la diversité de points de vue sur un sujet donné, contribuant ainsi à la formation culturelle des lecteurs[4].

Avec *Dilema*, on essaie d'initier un nouveau type de publication: sans un programme et une idéologie pré-établis, sans des a priori, bref "une surprise hebdomadaire, même pour ses propres rédacteurs" (Magdalena Boiangiu, *Dilema*, no. 300, 1998) Cette démarche est assez logique dans le contexte d'une presse culturelle plutôt attachée à la tradition et répond à la demande d'un public jeune à la recherche du nouveau. Le but de cette revue n'est pas seulement de présenter un certain volume d'informations, mais plutôt de commenter les informations offertes au

[3] Après 11 ans d'activité, son directeur actuel affirmait: "E adevarat, din echipa initiala au ramas putini oameni, dar între timp *Dilema* a lansat tineri reporteri, eseisti, critici care între timp au devenit nume cunoscute în publicistica româneasca. Continuam sa avem cel mai mare tiraj dintre revistele culturale (desi difuzarea revistei este tot mai ineficienta în ultima vreme), iar pagina noastra web are peste 10.000 de cititori, în majoritate români stabiliti în strainatate (asa cum demonstreaza statisticile oferite de www.trafic.ro)."

[4] "*Dilema* refuza categoric orice fel de artificii comerciale. Mai mult, se "încapatîneaza" sa-si asume responsabilitatea de a participa la rolul de educator national, ce-i revine presei: în literatura, în arta, în politica, în economie." (Adrian Vasilescu, *Dilema*, no. 300, 1998).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

public, d'éveiller chez les lecteurs le désir de savoir davantage sur un certain sujet, le courage d'exprimer une opinion différente de celle qui est présentée par un certain article. C'est la raison pour laquelle les articles publiés offrent souvent des perspectives différentes (sinon contradictoires) sur le même sujet, c'est aussi la raison pour laquelle la rubrique "Dilematici din toata tara, va ascultam" est une des rubriques les plus actives et occupe une place importante dans l'hebdomadaire.

Quant à l'évolution de ces deux hebdomadaires pendant la période post-communiste, elle correspond, en grandes lignes, à l'évolution générale de la presse culturelle – surtout l'évolution de la revue *România Literara* pour laquelle Marian Petcu fournit des informations statistiques concernant la modification des tirages (Petcu, 1999: 263). *Dilema* n'a pas connu la crise des années 1990-1992, car elle apparaît quelques années plus tard, sous l'égide de la Fondation Culturelle Roumaine. A la fin de l'année 2003, suite à la tranformation de la Fondation Culturelle Roumaine dans un Institut subordonné à la Présidence de la Roumanie, l'équipe rédactionnelle quitte la Fondation dans le but de garder son autonomie et sa liberté d'expression. La revue change son nom et devient *Dilema Veche* dont le premier numéro paraît en janvier 2004.

2. Présentation du corpus d'analyse

Afin de constituer le corpus de notre analyse, nous avons parcouru un grand nombre de journaux et identifié tous les articles ayant rapport à la France et aux Français. Nous avons observé que, même si les articles qui traitent des sujets concernant la France sont plus nombreux dans *România Literara*, la plupart d'entre eux privilégient l'information et le commentaire professionnel (critique littéraire, cinématographique, etc.) et sont peu intéressants du point de vue des représentations et des stéréotypes.

Il faut tout de même remarquer que les sujets concernant la France sont très fréquents: à côté d'articles consacrés à des écri-

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

vains français (Proust, Flaubert, Mallarmé, Descartes, Saint-Exupéry, Mauriac, etc.), il y a de nombreux articles qui présentent des événements culturels susceptibles d'intéresser les lecteurs francophiles: visite et spectacles de troupes françaises de théâtre ou de danse, publication en France de livres écrits par des écrivains roumains, parution de traductions de romans français, etc.

La rubrique "Revista revistelor straine" essaie, à son tour, de familiariser le public roumain avec les publications étrangères, dont les françaises occupent une place importante: *Magazine Littéraire*, *La Quinzaine Littéraire*, *La Nouvelle Revue Française*, *Lire*, *Les Temps Modernes*, mais aussi *Le Monde Diplomatique*, *Beaux-Arts*, *Premières*. Une place spéciale est occupée par le Festival de Cannes, un événement auquel *România Literara* consacre, chaque année, plusieurs pages. Le festival de théâtre d'Avignon, le festival du court-métrage de Clermond-Ferrand, la remise des prix Goncourt et Renaudot, voilà encore quelques événements qui sont minutieusement présentés et commentés. Bien qu'ils occupent une place assez réduite dans notre corpus, ces articles trahissent un intérêt particulier pour la France et véhiculent, indirectement, l'image d'un patrimoine français très riche.

La majeure partie du corpus est extraite des articles qui présentent l'expérience personnelle des auteurs lors d'un séjour en France. *România Literara* contient plusieurs articles de ce genre, regroupés dans un cycle particulier, celui des lettres. Venant de Paris, de Londres ou de New York, ces lettres offrent des détails sur le contact avec le pays étranger et avec ses habitants et favorisent l'utilisation de certains stéréotypes et représentations.

Le corpus extrait de *Dilema* (étendu sur 7 ans) est quantitativement plus étendu que celui de *România Literara* (étendu sur 14 ans): la politique éditoriale du premier encourageant davantage la polémique et l'échange d'idées, il est plus enclin à faire véhiculer une certaine image de la France et des Français. De plus, la question de l'identité nationale et du regard porté sur d'autres nationalités représentent des sujets privilégiés par l'hebdomadaire *Dilema*. Après 1999, lorsque les Roumains commencent à s'interroger sur l'admission dans les structures de l'OTAN

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

et de l'Union Européenne (avec les avantages et les inconvénients qui en découlent), le thème de l'altérité apparaît souvent dans les titres de ce journal. Voilà, à titre d'exemple, quelques thèmes de réflexion proposés par *Dilema* pendant la période entre 1999 – 2002: "Occidentul, mod de întrebuintare" (no. 310, 1999), "Ei, tiganii" (no. 314, 1999), "Ei, maghiarii" (no. 325, 1999), "Ei, germanii" (no.334, 1999), "Ei, evreii" (no. 349, 1999), "Ei, românii" (no. 369, 2000), "Nationalismul cel de toate zilele" (no.364, 2000), "Calatori români în tari straine" (no. 372, 2000), "Specific national, identitate nationala" (no. 396, 2000) et, plus récemment, "Euroscepticism" (no. 474, 2002), "A treia Europa" (no. 503, 2002), "Cetatenia europeana" (no. 504, 2002).

La préoccupation pour l'altérité va de pair avec une attitude de défense de l'identité nationale, fait qui témoigne d'un sentiment de crise (dans les périodes de relative stabilité, l'identité n'est l'objet d'aucune interrogation, elle va de soi) et d'une période de mutations profondes.

En effet, la grande ouverture de notre pays vers l'Occident (de nombreux Roumains y sont partis après 1990 pour travailler ou pour faire des études), mais aussi la future admission de la Roumanie dans l'Union Européenne représentent autant de situations où les Roumains se voient obligés de se rapporter à l'Autre, tout en s'interrogeant sur leur propre identité. Le fait que les relations entre la Roumanie et la France constituent un sujet actuel, qui préoccupe au moins une certaine partie de la population, est prouvé par l'apparition, en 2004, d'un numéro de *Dilema* dédié à ce thème (*Franta care este*) qui nous a fourni beaucoup de matériel pour notre corpus. Ce numéro très récent nous a aidée aussi à saisir quelles sont les représentations actuelles sur ce pays et dans quelle mesure elles ont changé par rapport aux années 1990.

3. Principales représentations sur les Français

L'image plutôt positive ou plutôt négative que l'on a des différents peuples dépend, en grande mesure, des relations que le peuple roumain a entretenues au fil du temps avec les pays en

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

question mais surtout des relations et des intérêts présents. Ainsi que l'affirme G. Zarate, "bénéficient entre elles d'un regard positif les cultures relevant de la même aire idéologique. C'est plutôt la solidarité d'intérêts entre la culture nationale et la culture étrangère qui garantit un regard positif sur cette dernière." (Zarate, Geneviève, 1995:20) Moins il y a de conflits d'intérêts entre les deux cultures/peuples, plus l'image qu'on se construit de cette culture/peuple étranger est favorable. Ainsi, l'amitié "traditionnelle" entre le peuple français et roumain explique le grand nombre de représentations positives rencontrées dans le corpus analysé. Si ces représentations commencent à changer les dernières années, c'est aussi parce que les relations entre les deux pays ont connu des modifications.

Au niveau des représentations concernant le peuple français, on remarque que la population française actuelle est souvent décrite à travers son métissage (caractéristique qui attire l'attention de la plupart des Roumains qui entrent en contact avec le peuple français): „dans les rues de Paris, deux gens sur cinq étaient des asiatiques, un était noir, l'autre un touriste italien et le dernier… de nationalité incerte[5]". On remarque le grand pourcentage de la population d'origine maghrébine et asiatique: "la musique maghrébine a envahi Paris[6]", "le nombre d'immigrés a augmenté, la plupart étant des asiatiques et des maghrébins[7]", "ce que j'observe, c'est que le troisième monde a occupé Paris !... L'Asie surtout !"[8], "Paris semble en cours de colonisation". On s'étonne aussi du *grand nombre de touristes*, qu'on peut trouver à Paris: "Le nombre des touristes japonais a été dépassé par celui des touristes chinois."[9]

[5] "Pe strazile Parisului, din cinci oameni doi erau asiatici, unul negru, altul turist italian, iar celalalt… incert" (*România Literara*, no. 2, 2004).

[6] "Muzica maghrebiana a invadat Parisul" (*Dilema Veche*, no. 27, 2004).

[7] "Numarul de imigranti a crescut, cea mai mare parte fiind asiatici si maghrebini" (*Dilema Veche*, no. 32, 2004).

[8] "Ce observ, e ca lumea a treia, gata, a ocupat Parisul!… Asia în primul rînd…"; "Parisul pare în curs de colonizare." (*România Literara*, no. 33, 2002).

[9] "Numarul turistilor japonezi a fost depasit de cel al turistilor chinezi". (*România Literara*, no. 2, 2004).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

Ces remarques concernant le métissage de la population française et, en général, le grand nombre d'étrangers qui vivent en France (ou qui visitent la France) sont assez récentes, car extraites des articles parus après 1998-2000. Ce processus de métissage (qui dure depuis longtemps en France, mais que les Roumains viennent de découvrir) est vécu comme une agression (d'où l'emploi d'un lexique spécifique: "occuper", "envahir", etc.) car il s'oppose aux représentations traditionnelles des Roumains sur la population française (dans les anciens manuels de français, par exemple, le Français moyen n'était jamais d'origine arabe ou africaine).

3.1. La personnalité des Français

3.1.1. Traits de caractère positifs

Les représentations qui se rapportent au peuple français sont nombreuses et parfois contradictoires, mais le portrait final comprend plus de traits positifs que négatifs, ce qui trahit une admiration évidente envers les Français (accompagnée souvent d'une dévalorisation des Roumains).

La principale caractéristique des Français est leur *esprit de systémati*sation, souvent ramené au stéréotype du "cartésianisme" (le français est souvent considéré la langue de Descartes): Les Français ont réussi à privilégier la raison, la modération dans tous les aspects de la vie[10], "Tout doit être traduit dans le langage clair des réalités qu'on peut analyser, expliquer, dénommer, étiqueter, de la cuisine à la vie sentimentale."[11] Cet équilibre et cette rigueur spirituelle semblent reflétés par tout ce qui les entoure: ainsi, parlant de Paris, on affirme que "nulle part et jamais on ne construira avec tant de rigueur"[12], tout est "géométrique, français", "clair,

[10] "Francezii au reusit sa privilegieze ratiunea, rezonabilitatea, moderatia în toate aspectele vietii".

[11] "Totul trebuie tradus în limbajul clar al realitatilor analizabile, explicabile, denumibile, etichetabile, de la bucatarie la viata sentimentala, de la obisnuintele familiale la deciziile politice, de la experienta artistica la cele mai fine nuante ale experientei spirituale." (*Dilema Veche*, no. 27, 2004).

[12] "Nicaieri si niciodata nu se va mai construi cu atîta rigoare" (*România Literara*, no. 44, 1991).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

avec des délimitations précises et un ordre bénéfique", le métro parisien ressemble à un "labyrinthe directement sorti de l'esprit géométrique de Descartes"[13], etc. Cette qualité présente parfois un côté négatif, celui de la prévisibilité. Agissant toujours "comme il faut", ayant des buts précis dans la vie quotidienne, mais aussi sentimentale, l'esprit français s'éloigne radicalement de l'esprit roumain plus imprévisible, en recherche d'originalité: "Les fêtes françaises m'ennuyaient à mourir. Elles étaient prévisibles et bien conceptualisées: les gens savaient pourquoi ils y étaient venus, l'heure de leur départ et ce qu'ils allaient y faire[14] "

Les Français *sont raffinés* et ils *ont du bon goût*: on parle ainsi de "l'esprit français très raffiné, qui évite les contrastes illogiques ainsi que tout ce qui pourrait affecter le bon goût et la bienséance"[15].

Une autre qualité importante des Français, c'est qu'ils *maîtrisent parfaitement l'art de la conversation* ("ils sont les meilleurs causeurs du monde"[16], "ils savent bien parler dès leur enfance"[17]), mais aussi la subtilité des jeux de mots. Cette maîtrise de la langue va de pair avec son *ironie fine* et son *humour*, mais aussi avec leur *politesse* ("les vendeurs s'adressent à vous *bonjour*, *madame*, *monsieur*, *je suis désolé*, *merci* et *au revoir*"[18], "La politesse qui fascinait Heine il y a cinquante ans n'a pas disparu. Bien au contraire."[19]).

Les Français sont *attirés par* tout ce qui est *spiritualité* et ont un goût particulier pour la poésie (voir les articles du corpus qui

[13] "Labirint iesit direct din spiritul geometric al lui Descartes" (*România Literara*, no. 44, 1991).

[14] "Petrecerile frantuzesti ma plictiseau de moarte. Erau previzibile si bine conceptualizate: oamenii stiau de ce venisera, pîna la ce ora vor sta si ce urmau sa faca acolo…" (*Dilema*, no. 487, 2002).

[15] "Spiritul francez rafinat, evitând contrastele ilogice, precum si tot ce ar afecta bunul gust ca si bunul simt." (*România Literara*, no. 34, 2002).

[16] "Sînt cei mai buni vorbitori din lume" (*România Literara*, no. 47, 2002).

[17] "Stiu sa vorbeasca bine înca din copilarie" (*România Literara*, no. 47, 2002).

[18] "Vînzatorii vorbesc cu *bonjour*, *madame*, *monsieur*, *je suis désolé*, *merci* et *au revoir*" (*România Literara*, no.1, 2004).

[19] "Nimic din politetea ce-l fascina, acum cincizeci de ani, pe Heine nu a palit. Dimpotriva." (*România Literara*, no. 29, 2004).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

racontent l'étonnement du Roumain qui découvre que la poésie peut remplacer les publicités sur les wagons du métro parisien, que la poésie peut constituer aussi l'objet d'une rubrique de petites annonces, etc.) et pour la lecture.

Les Français ont de *l'esprit contestataire*, ils sont les mécontents permanents de l'Europe (trait qui revêt parfois une connotation négative), et l'argument le plus souvent invoqué est la référence aux grèves de France, devenues des événements fréquents et habituels.

Les Français *sont impliqués civiquement*: "le Français moyen est vraiment intéressé par le sort des pays du tiers monde"[20], "Les six années passées en France m'ont changé de deux points de vue: je suis devenu ponctuel et impliqué civiquement."[21]

3.1.2. Traits de caractère négatifs

Quant aux traits négatifs, ils sont moins nombreux, mais plus stables. Une des constantes négatives du caractère français est l'*hypocrisie*, "une hypocrisie difficile à imaginer par ceux qui ont eu la chance ou la malchance de vivre dans l'Occident"[22], même si parfois elle est atténuée par le raffinement spécifiquement français: "Les Français sont extrêmement envieux et très hypocrites, mais chez eux l'hypocrisie prend une forme raffinée."[23]

Cette hypocrisie se manifeste aussi bien au niveau de la mimique ou du gestuel ("tout le monde sourit faussement"[24]) qu'au niveau du comportement verbal. Dans ce dernier cas, l'hypocrisie se manifeste dans l'emploi des formules stéréotypées: "Une autre façade de l'hypocrisie francophone est la question-salut "ça va ?" Dans neuf cas sur dix on peut être certain que celui

[20] "Francezul mediu se intereseaza real de soarta tarilor lumii a treia" (*Dilema Veche*, no. 27, 2004).

[21] "Cei sase ani în Franta m-au schimbat în doua puncte: am devenit punctual si am devenit implicat civic." (*Dilema*, no. 487, 2002).

[22] "O ipocrizie greu de imaginat celor care au avut sansa sau nesansa de a trai în Occident" (*Dilema*, no. 482, 2002).

[23] "Francezii sînt extrem de invidiosi si tot atît de ipocriti, dar la ei ipocrizia ia o forma rafinata" (*Dilema*, no. 466, 2000).

[24] "Toata lumea zîmbeste fals" (*Dilema*, no. 482, 2002).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

qui t'adresse cette question le fait par habitude."[25] Il faut préciser pourtant que l'emploi de ces formules figées ne fait pas toujours l'objet des critiques, cela peut au contraire être, pour certains Roumains, une preuve de l'agilité spirituelle du Français et de sa discrétion: "Les formules de politesse habituelles me dévoilent le caractère et l'esprit vif du citadin français."[26]

Un deuxième défaut qui réunit la quasi-majorité, c'est celui de la *pédanterie*, accompagnée d'une certaine *arrogance* et de *l'obsession de la grandeur*.

Les Français sont considérés *infidèles*, mais leur infidélité n'est pas blamée, elle est considérée plutôt normale (ou même un motif d'admiration): "D'ailleurs les Français adorent l'infidélité"[27]; "Ce que j'aime encore: les films français avec des ménages à trois."[28]

3.2. Le mode de vie des Français

3.2.1. Les Français et la table

Du point de vue gastronomique, la France – le pays du vin et du champagne, mais aussi celui de la bonne cuisine ("les plats exquis") – exerce une vraie fascination sur les Roumains. Les vins et les fromages français constituent des références obligées pour ceux qui visitent le pays.

Ainsi, dans un numéro spécial de *Dilema* dédié au vin, plusieurs articles indiquent le vin français comme le meilleur au monde: il n'est pas une simple boisson, mais un vrai art, une manière de vivre ("le vin représente plus qu'une boisson, il repré-

[25] "O alta fatada groaznica a ipocriziei francofone este întrebarea-salut "ça va?". În noua cazuri din zece poti fi convins ca cel care te întreaba o face din obisnuinta, [...] iar persoana în cauza nu da nici o ceapa degerata pe tine." (*Dilema*, no. 482, 2002).

[26] "Formulele obisnuite de politete îmi spun multe despre firea si agerimea spirituala a citadinului francez. " (*România Literara*, no. 9, 1994).

[27] "Si apoi frantujii adora infidelitatea…" (*România Literara*, no. 44, 1991).

[28] "Ce mai îmi place: filmele frantuzesti cu menajuri à trois..." (*Dilema Veche*, no. 27, 2004).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

sente un savoir-vivre"[29]). On évoque l'importance accordée au vin en France ("les rayons des vins sont impressionnants"[30]) les bistrots d'antan ("toujours parfaits") et les sommeliers qui t'aidaient à choisir ton vin, on décrit une fête du vin à Tours, la visite d'une cave à Bourgueil, etc. ce qui prouve que le vin reste la principale attraction de la gastronomie française.

Les fromages viennent sur la seconde place: ils exercent moins de fascination que les vins, mais ils restent un aliment indispensable à tout repas typiquement français ("le morceau de fromage obligatoire à la fin de tout repas"[31], "beaucoup de fromages..."). La cuisine française constitue d'ailleurs un motif de rêverie voluptueuse à des plats plus ou moins exotiques, mais aussi sujet de discussions passionnées.

Dans ce contexte, les Roumains sont vraiment étonnés, voir choqués par le succès du fast-food et des restaurants McDonald's ("dans ce bastion des militants contre le fast-food, la filiale McDonalds' enregistre des pertes plus réduites que la firme des Etats-Unis"[32], "malgré leur attitude anti-américaine, les Français vont au McDonald's et ils ont même leur propre chaîne de restaurants fast-food, appelé Quiq"[33]).

3.2.2. Les loisirs des Français

Le corpus analysé comprend des envois assez fréquents aux passe-temps préférés des Français, à savoir: la lecture, le cinéma, le sport.

Les Français lisent beaucoup dans des endroits publiques comme le métro ou les librairies, fait inhabituel en Roumanie: "la

[29] "Vinul reprezinta cu mult mai mult decît o bautura. Reprezinta un mod de trai." (*Dilema*, no. 306, 1998).

[30] "Standurile cu vinuri sunt impresionante" (*România Literara*, no.1, 2004).

[31] "Brînzica obligatorie de la sfîrsitul oricarei mese" (*Dilema Veche*, no. 27, 2004).

[32] "În acest bastion al militantilor anti fast-food, filiala McDonald's – France are pierderi mai mici decît firma din SUA."

[33] "În ciuda anti-americanismului pronuntat, francezii merg la *McDonald's* si au chiar un lant de restaurante fast-food propriu, numit… Quiq" (*România Literara*, no.1, 2004),

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

lecture assidue dans le métro"[34], "tout Français qui va plus de trois stations de métro sort de son sac un livre pour lire"[35], "en France […] on lit encore beaucoup de littérature"[36], etc. D'autre part, les librairies exercent une vraie fascination pour l'intellectuel roumain qui visite la France. L'offre très riche et varié ainsi que la qualité des livres représentent des sujets qui reviennent constamment dans les articles investigués: "j'aime […] les librairies Gilbert Joseph où l'on peut lire"[37], "J'ai souffert de nouveau à FNAC, la librairie immense située au sous-sol des Halles"[38], "La plus belle librairie, je l'ai vue Rue de Fouarre, près de Notre-Dame."[39]

Le cinéma français représente un autre sujet fréquemment abordé dans notre corpus. On remarque dans ce sens l'importance accordée aux festivals du film: le festival de Cannes est considéré le plus important (le plus grand festival de film du monde) et on lui accorde chaque année plusieurs pages de commentaires; il y a aussi des références au festival du court-métrage de Clermont-Ferrand.

L'industrie cinématographique française se porte plutôt bien par rapport aux autres pays européens et le public français est encore très nombreux à fréquenter les salles de cinéma: "j'aime les queues devant les cinémas"[40], "Du point de vue cinématographique, le pays européen qui se porte le mieux… c'est la France"[41], "les pubs pour les films français sont plus nombreux que ceux pour les productions hollywoodiennes"[42], etc.

[34] "Cititul asiduu în metrou" (*Dilema Veche*, no. 27, 2004).

[35] "Orice francez care merge cu metroul mai mult de trei statii scoate din geanta o carte de citit" (*România Literara*, no.1, 2004).

[36] "În Franta […] se citeste înca multa literatura" (*România Literara*, no. 47, 2004).

[37] "Îmi plac… librariile Gibert Joseph, unde poti citi" (*Dilema Veche*, no. 27, 2004).

[38] "A doua suferinta am simtit-o la FNAC, libraria nesfîrsita din subsolul Halelor…"(*România Literara*, no. 49, 1990).

[39] "Cea mai frumoasa librarie am întîlnit-o pe Rue de Fouarre, lînga Notre-Dame." (*România Literara*, no.1, 2004).

[40] "Îmi plac: cozile la cinematografe" (*Dilema Veche*, no. 27, 2004).

[41] "Din punct de vedere cinematografic, tara europeana careia îi merge cel mai bine e… Franta."

[42] "Reclamele la filmele frantuzesti sunt cu mult mai numeroase decât cele de la productiile hollywoodiene" (*România Literara*, no.1, 2004).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

Les références au sport sont peu nombreuses, la plupart étant extraites d'articles parus en 2002, lors du Championat Mondial de Football. L'engouement des Français pour le football est parfois décrit ironiquement: "la fabuleuse volée de Zidane ouvrait le journal télévisé, avant la séquence où Jacques Chiraque était nommé président de la République."[43] D'autres renvois à l'équipe de football française servent à mettre en évidence le métissage de la population française (le rappel de la formule "black, blanc, beur", qui consacre l'entrée des joueurs d'origine africaine et maghrébine dans l'équipe française) ou bien le penchant des Français pour le calambour (voir l'article sur le commentateur français Thierry Roland).

4. Représentations de la France et stratégies discursives

Les représentations que nous avons identifiées se présentent comme constituées d'un ensemble de discours qui peuvent paraître assez hétérogènes à première vue, mais dont nous avons observé une certaine homogénéité après avoir étudié les marques de l'énonciation, l'intensité de la présence du locuteur et de l'allocutaire dans l'énoncé, la référence plus ou moins marquée à la situation d'énonciation.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'hebdomadaire *România Literara* choisit une stratégie particulière, celle d'une mise en scène épistolaire (stratégie que l'on va retrouver parfois dans *Dilema*). Choisissant le format de la correspondance privée, ce type d'article se distingue clairement des articles scientifiques de la même revue, marquant un changement de registre discursif. Les articles sont écrits à la première personne du singulier (il n'y a que très peu d'occasions où ce "je" devient "nous, les Roumains"). Ce choix trahit l'implication affective de l'auteur et la présentation d'une vision personnelle du monde.

[43] "Fabulosul voleu al lui Zidane deschidea telejurnalul de seara, înainte de secventa in care Jacques Chirac era investit […] presedinte al Republicii." (*Dilema*, no. 481, 2002).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

En même temps, le titre de cette rubrique "Scrisoare din Franta/Paris/Monaco" qui a une forte valeur déictique, indique le fait que l'énonciateur vit en France depuis un certain temps: il se voit ainsi investi automatiquement de l'autorité de l'expérience (que son interlocuteur ne possède pas). L'expérience directe et personnelle est valorisée dans tous les articles écrits à la première personne. Faute de rubrique particulière comme celle de *România Literara*, les auteurs de *Dilema* commencent toujours leurs articles en précisant que leurs affirmations sont le fruit du contact direct avec la France et les Français (parfois, d'emblée dans le titre): "Les six années passées en France…", "pendant les huit années depuis que je suis à Paris", "je vis depuis trois ans en France", "parlant avec les Français autour de moi", "je n'étais pas à mon premier voyage en France", etc. L'objectivité du contact direct essaie ainsi de compenser la subjectivité de la première personne. Le temps verbal le plus utilisé est le passé composé parce que l'auteur commente, en général, des événements qui ont déjà eu lieu ou il essaie de placer son discours dans une perspective diachronique. Le passé composé est employé fréquemment en alternance avec le présent générique, qui indique des affirmations qui sont toujours vraies. Ce présent générique sert souvent à introduire des idées reçues, des stéréotypes: "Et puis les Français adorent l'infidélité".

En ce qui concerne les représentations véhiculées, on observe que plusieurs auteurs les considèrent justifiées (et y adhèrent sans réserve), d'autant plus qu'elles sont confirmées ou illustrées par l'expérience personnelle. Il y a pourtant certains cas où l'énonciateur essaie de nier une opinion courante (tout en en renforçant d'autres):

"La Tour Eiffel n'est pas le vrai symbole de la capitale française. Trop de fer ! Elle ne vas pas avec le vin, le champagne, les plats exquis, l'ironie et l'humour, et tout ce qu'on prend à la légère…"[44]

[44] "Nu Turnul Eiffel este simbolul adevarat al capitalei franceze. […] Prea mult fier! Nu merge cu vinul, cu sampania, cu bucatele alese, cu ironia si cu umorul si cu tot ce se ia à la légère…" (*România Literara*, no. 44, 1991).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

D'autres fois l'énonciateur dénonce la présence du stéréotype dont il se détache en proposant des alternatives personnelles: "Je n'aime pas: les bols de café, présents dans tous les films français, la Révolution de 1789, l'idée de journal + baguette…"[45]

Cette sanction de la coutume se réalise parfois à l'aide de l'ironie marquée soit par une inflation de superlatifs, soit par une mise en antithèse de l'image stéréotypée et du fait concret:

"L'Occident apparaît aux Roumains comme un El Dorado éternel… une région parfaite où vit une population parfaite (travailleuse, civilisée, avec des cathédrales et cinq-six cartes de crédit)"[46] ;

"Hier soir, j'ai entendu sur une chaîne télévisée de la-plus-intelligente-nation-du-monde que l'équipe de la France sans Zidane est pareil au Louvre sans la Joconde."[47]

La prise de conscience du stéréotype, signalée parfois dans le discours de la presse culturelle, est une caractéristique des articles parus récemment. Elle nous indique les efforts que certains auteurs essaient de faire pour se libérer du "prêt-à-penser" et pour présenter une image de la France qui soit plus proche de la réalité (et qui comprend aussi bien des aspects positifs que des aspects négatifs).

Le processus de transformation des représentations sur la France et les Français est accompagné par un processus de revalorisation de l'image de l'identité nationale. Même si la plupart des comparaisons entre la France et la Roumanie restent toujours favorables à la première ("Il pleuvait […] à Paris comme à Bucarest, mais ici […] on ne risque pas de marcher dans les flaques qui

[45] "Mie nu-mi plac: acele boluri din care se bea cafeaua, prezente în toate filmele frantuzesti; …Revolutia de la 1789; ideea de "ziar + bagheta"…" (*Dilema Veche*, no. 27, 2004).

[46] "Occidentul pare românilor un vesnic El Dorado, un fel de regat al Ierusalimului ceresc localizat înca în Europa, o regiune perfecta cu o societate perfecta, în care traieste o populatie perfecta (muncitoare, civilizata, cu catedrale, cinci-sase carti de credit). " (*Dilema*, no. 482, 2002).

[47] "Aseara am auzit la un post TV al-celei-mai-inteligente-natiuni-din-lume ca "echipa Frantei fara Zidane e ca Luvrul fara Gioconda." (*Dilema*, no. 481, 2002).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

couvrent les fondrières des trottoirs"[48]), il commence à apparaître des cas où la France est moins idéalisée: "Je pensais que Bucarest seul était sale. Trente ans plus tard […] le quartier des artistes a un air très négligé."[49]

Il est important de signaler aussi l'apparition de certains stéréotypes appartenant au plan linguistique dont l'origine est toujours à chercher dans les représentations véhiculées par le patrimoine culturel. Ainsi, la grande valorisation dont réjouit Proust et deux de ses romans *A la recherche du temps perdu* et *A l'ombre des jeunes filles en fleur* a déterminé l'apparition de deux structures figées "à la recherche de… perdu", " à l'ombre des… en fleur", identifiées dans plusieurs titres d'articles appartenant (ou non) au corpus analysé: "În cautarea sinelui pierdut" (*România Literara*, no. 27, 1991), "În cautarea generatiei pierdute" (*România Literara*, no. 15, 1994), "În cautarea armoniei pierdute" (*România Literara*, no.42, 1998), "În cautarea fotoliului pierdut" (*Dilema*, no. 284, 1998), "În cautarea chipului pierdut" (*România Literara*, no. 19, 1999) ou bien "La umbra pieselor în floare" (*România Literara*, no. 43, 1991), "La umbra ghilotinelor în floare" (*România Literara*, no. 2, 1993), "Baiadera sau La umbra kitch-ului în floare" (*România Literara*, no. 18, 1995), "La umbra libertatilor în floare" (*România Literara*, no. 10, 1997), "La umbra multiculturalismului în floare" (*România Literara*, no. 47, 2001).

Nous avons cité les structures les plus fréquentes, mais la liste des titres qui ont subi le même processus de figement lexical (ou lexématisation) est assez grande: "Mais où sont les neiges d'antan?" (François Villon), "Hiroshima, mon amour" (Marguerite Duras), le dicton "Cherchez la femme", la phrase célèbre de Louis XIV "L'Etat, c'est moi", l'organisation "Médecins sans frontières", etc. Voici quelques exemples trouvés dans les deux hebdomadaires analysés: "Danielle Steel, mon amour" (*România Lite-*

[48] "Ploua […] la Paris ca si la Bucuresti, doar ca aci […] nu e risc sa calci prin baltoacele din hîrtoapele de pe trotuare" (*România Literara*, no. 48, 1998).

[49] "Credeam ca murdar este numai Bucurestiul. Dupa aproape treizeci de ani […] cartierul artistilor de pe timpuri arata foarte neîngrijit." (*România Literara*, no. 34, 2002).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

rara, no. 20, 1994), "Mogosoaia, mon amour" (*România Literara*, no. 38, 1996), "Sighisoara, mon amour" (*România Literara*, no.26, 1997), "România, mon amour" (*România Literara*, no. 19, 2000), "Bruxelles, mon amour" (*România Literara*, no. 6, 2001), "Unde sînt dictaturile de altadata?" (*România Literara*, no. 5, 1993), "Unde sunt rubricile de altadata?" (*România Literara*, no. 40, 1993), "Unde-i gasca de altadata?" (*Dilema*, no.279, 1998), etc.

Ces structures ne sont pas spécifiques à la presse littéraire (bien qu'elles soient plus fréquentes dans ce type de presse): on les a trouvées aussi dans *Academia Catavencu* ou dans des publications plus populaires (comme *VIP*, par exemple). Elles ont la tendance de se libérer de leur charge culturelle et devenir des stéréotypes linguistiques courants, à côté d'autres expressions d'origine française.

5. Conclusions

L'analyse du corpus extrait des deux revues littéraires *România Literara* et *Dilema* a mis en évidence une évolution des représentations sur la France et les Français, évolution influencée largement par l'évolution des conditions sociopolitiques et des changements produits dans les rapports entre les deux pays. On remarque aussi des prises de parole, de plus en plus nombreuses, de la part des jeunes journalistes qui présentent une vision moins idéalisée sur l'Occident. L'évolution des représentations sur la France est à chercher aussi dans la marginalisation du français et la valorisation de l'anglais, langue réclamée de plus en plus souvent dans l'enseignement (en défaveur du français): "L'anglais est si nécessaire que j'ai presque honte d'avouer que j'aime le français."[50]

Il faut remarquer que, si au début des années 1990 les représentations sur la France étaient généralement positives, une décennie plus tard son image est nettement moins favorable (surtout dans *Dilema*). Même si le patrimoine culturel est toujours présent et la France reste un pays culturel par excellence, on fait de plus en plus souvent la distinction entre la France "ancienne" et la

[50] "Intra engleza în necesitate atît de rapid ca mi-e rusine sa recunosc ca-mi place franceza." (*Dilema Veche*, no. 8, 2004).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

France "actuelle", qui est en déclin, surtout à cause de l'influence néfaste de l'Europe: "la grandeur de la France égarée dans les corridors de la bureaucratie de Bruxelles."[51] Le déclin de son rôle de leader spirituel est représenté à l'aide de tout un lexique de la décadence: "on est arrivé au moment ou la France peut représenter n'importe quoi"[52], "la pauvre championne de la décadence".

Certains événements politiques, comme la montée du Front National et de Le Pen dans la vie politique française (aux élections de 1998 et de 2002), sont autant d'occasions pour remarquer que la France n'est plus ce qu'elle était autrefois: "La France se transforme de l'âme de l'Union Européenne dans le porte-drapeau de sa décadence."[53]

Ce déclin semble se refléter dans les descriptions plus récentes de Paris, qui sont de moins en moins idéalisées: en France aussi, il y a de la pauvreté et de la misère. L'évolution des représentations sur la France va de pair avec une préoccupation de plus en plus évidente de déconstruction des anciennes images stéréotypées sur la France et les Français. Il reste à voir, certainement, si cette transformation des représentations est spécifique seulement à la presse culturelle, ou elle se retrouve dans d'autres types de publications roumaines.

Bibliographie

Amossy, Ruth (1991), *Les idées reçues, sémiologie du stéréotype*, Nathan, Paris.
Amossy, Ruth; Pierrot, Anne (1997), *Stéréotypes et clichés*, Images 128, Nathan Université, Paris.
Coman, Mihai (1999), *Introducere în sistemul mass-media*, Polirom, Iasi.
Gross, Peter (1999), *Colosul cu picioare de lut. Aspecte ale presei românesti post-comuniste*, Polirom, Iasi.

[51] "Maretia Frantei ratacita prin coridoarele birocratiei de la Bruxelles" (*Dilema*, no. 477, 2002).

[52] "Am ajuns în momentul în care pîna si Franta poate însemna – iata – orice" (*Dilema Veche*, no. 27, 2004).

[53] "Franta se transforma din sufletul Uniunii Europene în purtatorul de drapel al decaderii ei." (*Dilema*, no. 477, 2002).

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)

Lipianski, Edmond Marc (1991), *L'identité française, représentations, mythes, idéologies*, Editions de l'Espace Européen, La Garenne Colombes.
Maingueneau, Dominique (2000), *Analyser les textes de communication*, Nathan, Paris.
Petcu, Marian (2000), *Tipologia presei românesti*, Institutul European, Iasi.
Zarate, Geneviève (1993), *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Coll Crédif / Essais, Editions Didier, Paris.

BDD-A17853 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:56 UTC)